

**Traduction du texte « Souvenirs scolaires » de St AUGUSTIN, extrait des
*Confessions***

(1^{er} paragraphe traduit par les auteurs de Latin 1^{ère} Hachette, 2002)

Mais quelle était la raison pour laquelle je détestais les études grecques dont, tout jeune, j'étais imprégné ? Même maintenant je ne l'ai pas encore suffisamment examiné : j'avais, en effet, adoré les études latines, pas celles qu'enseignent les premiers maîtres, mais celles qu'enseignent ceux qu'on appelle les « grammairiens » ; car ces premières études, où on apprend à lire, à écrire, à compter, je ne les tenais pas pour moins ennuyeuses et pénibles que toutes les études grecques.

Pourtant elles étaient meilleures, parce que plus solides, ces études primaires, grâce auxquelles il m'a été donné - et j'ai encore cette faculté - à la fois, de pouvoir lire, si je trouve quelque chose d'écrit, et de pouvoir écrire moi-même, si je veux écrire quelque chose ; [elles étaient meilleures] que les études par lesquelles j'étais contraint de m'intéresser aux errements de je ne sais quel Énée, oublieux que j'étais de mes propres errances, et de pleurer la mort de Didon, parce qu'elle se tue par amour, alors que pendant ce temps je supportais, les yeux secs, misérable que j'étais, de mourir moi-même dans ces récits loin de toi, mon Dieu, ma vie !

En effet, quoi de plus malheureux qu'un malheureux n'ayant pas conscience de son malheur, et pleurant la mort de Didon, qui se produisait par amour pour Énée, mais ne pleurant pas sa propre mort, qui se produisait par défaut d'amour pour toi, mon Dieu, lumière de mon cœur ?